

LE PATRIMOINE DE COURÇAY

Courçay est un village original à la fois par son site dans la vallée de l'Indre et par son bâti traditionnel construit à flanc de coteau en belvédère sur l'Indre, ce qui lui donne un aspect « en escalier » avec rues et ruelles pentues entrelacées. Le village lui-même, associé à l'étranglement et à l'encaissement de la vallée de l'Indre depuis le moulin de la Thibaudière jusqu'au bourg a ainsi été classé à l'Inventaire des Sites naturels en 1942. Entre La Thibaudière et le bourg, la vallée prend l'allure d'une gorge dominée par des falaises verticales de calcaire (site d'escalade jusque dans les années 60), d'où le nom de « Petite Suisse tourangelle » attribué à cette partie du cours de l'Indre.

L'église Saint-Urbain



Courçay apparaît, dès l'an 774, au temps de l'empereur Charlemagne, sous le nom de Curtiacus (du nom d'un ermite installé en ce lieu, Curtius) dans la charte de Saint-Martin. Courçay, ainsi que Truyes, avait déjà son église à l'époque mérovingienne (VIII^{ème} siècle), mais sous la forme d'un édifice rectangulaire en gros appareillage, une abside semi-circulaire et un toit en charpente couvert soit de paille soit de joncs ; la cloche était suspendue à un portique près du chevet. Le village, au Moyen-Âge, avait en outre trois autres chapelles : Notre-Dame du Buis, à l'entrée du pont côté bourg, qui assurait de sa protection le passage de l'Indre et deux chapelles dans des logis seigneuriaux, à Chemallé et à la Brosse (limite Tauxigny, entre Villevivrain et la Métairie de Toizay).

Il faut attendre le XI^{ème} siècle pour que la construction de l'église St-Urbain telle que nous connaissons soit entreprise et le XII^{ème} siècle pour qu'elle prenne la forme générale qu'elle a aujourd'hui. Dès le Moyen-Âge, l'église et une partie du bourg relèvent de la collégiale St-Martin de Tours et sont le siège d'une prévôté. Les dernières réfections architecturales datent de 1533.

L'église a été inscrite à l'**Inventaire des Monuments historiques** par arrêtés du 26 mars 1927 et du 30 novembre 1944, classée par un arrêté du 21 juin 1937. Elle est comme toutes les églises construites avant 1905 propriété de la commune (à qui revient donc l'entretien de l'édifice), c'est un bâtiment public qui est mis à disposition du culte.

L'église St-Urbain est une pure église romane, où la sobriété et l'homogénéité de ce style prend tout son sens : ouvertures en plein cintre, qui ne permettent pas de grandes élévations, et abside en cul de four. Le clocher est la partie la plus ancienne de l'église, elle se présente comme une tour-clocher carrée évoquant un donjon : construction en blocage, à deux étages de fenêtres et couronnée d'une petite flèche octogonale à pans brisés ; le clocher est pourvu de contreforts d'angle et médians qui rappellent les donjons romans de la fin du XI^{ème} siècle et les deux étages à ouvertures sont en léger retrait, ce qui dénote une construction très calculée et raffinée. Même si des clochers du même type se trouvent dans les communes voisines, à Esvres, à Veigné, c'est un exemple unique de clocher si bien achevé en pierre, de forme rectangulaire à la base et tronconique à huit pans jusqu'au sommet de la flèche avec ces rendorts.

Le chevet aussi est particulièrement remarquable : sa corniche périmétrique est ornée de motifs végétaux et de têtes sculptées, simples ou doubles, délicates et expressives ; celles-ci, fait rare, ne relèvent pas d'épisodes de l'histoire sacrée mais sont des figurations profanes.

La nef a été modifiée au XV^{ème} siècle. La grande cuve baptismale avec piscine date du XII^{ème} siècle, le Christ polychrome en chêne et la statue de la vierge à l'enfant sont du XIV^{ème} siècle, la cloche du XVI^{ème} siècle. Le chemin de croix a une histoire : en 1860, pour remercier le village de Courçay, acquis au régime impérial, qui

l'avait félicité de la naissance de son fils le prince Eugène, Napoléon III offrit au village le chemin de croix que l'on voit encore aujourd'hui ; Michel Pontillon, maire de 1977 à 1995, l'a fait restaurer en 1984 avec le concours de Michel Dupuy, peintre et, à l'époque, habitant de Geay.

En 2006, grâce à une souscription suffisamment abondée par les Courçiquois, la commune a pu bénéficier de plusieurs subventions (Conseil Général, Conseil Régional et Fondation du Patrimoine) pour faire restaurer le beffroi et automatiser la cloche, qui a pris ainsi une nouvelle vie, sonnante les heures et l'angélus.

Les trois moulins de Courçay

Le blason de Courçay inclut la figure de trois moulins : le bourg, la Doué, la Thibaudière, il y en avait 76 sur la partie tourangelle de l'Indre. Ils ont toujours été et demeurent (sauf exception) propriétés privées. Le sentier des Rochers qui se termine au moulin de la Doué lui-même est propriété des riverains et la traversée du site du moulin, au bout du sentier, n'est possible que par le bon vouloir des propriétaires. Les trois moulins de Courçay étaient à l'origine des moulins à farine; le « molendino de Courciz » (celui du bourg, dit aussi moulin Gorrion) rapportait un loyer annuel de 1 muid et 6 setiers (unum modium et sex sestaria) de mouture en 1338. Il était dit « Grand Moulin banal » et a été appelé aussi Moulin de Gorrion, du nom de son propriétaire, Eloi Gorrion, à partir de 1843. Sa physionomie a beaucoup changé, car il a été « modernisé au début des années 1900 en une « minoterie » à l'aspect plus « atelier-usine ».

Les moulins de la Doué et de la Thibaudière ont profité de la demande de papier du XVI^{ème} siècle pour devenir moulins à papier à cette époque : à la Doué, on voit les lignes d'ouverture sous le toit qui aéraient les séchoirs. Les meules ont été remplacées par des pilons à écraser les chiffons dans les cuves. En 1776, François Hucher (La Doué) et Gervais Touchard (La Thibaudière) vendaient leur papier à Loches et à Cormery. La Thibaudière, est redevenu plus tard moulin à farine avant de cesser son activité, comme La Doué, à la toute fin du XIX^{ème} siècle.



Le moulin de la Doué



Le moulin de la Thibaudière



Le moulin du bourg

Pour en savoir plus...

Pierre AUDIN Moulins de l'Indre tourangelle : de Loches à Azay-le-Rideau, publié par la Société d'Etude de la Rivière Indre et de ses Affluents (SERIA), éd. La Simarre, 2003.